

similar to those which were made at the Teheran Conference following which Poland lost 45 per cent of its territory. The political independence and territorial integrity of Greece should be defended.

The economic aid given by the United States to Greece was a practical implementation of the obligations of the United Nations to that country. But Greece's neighbours, by preventing any improvement in the economic condition of the country, were attempting to bring about the downfall of the legitimate government. The proposal made by the Yugoslav delegation, according to which the leader of the guerrilla forces should participate in the discussions of the First Committee, was particularly significant. Why not, in that case, give the exiled representative of the Yugoslav opposition a chance to express his views on the Greek question which would certainly differ greatly from those of Mr. Bebler ?

The First Committee should formally condemn all forms of intervention in the internal affairs of Greece. The delegation of El Salvador approved the report of the United Nations Special Committee on the Balkans and was in favour of the draft resolution submitted by China, France, the United Kingdom, and United States, subject to any amendments which might have to be made.

The meeting rose at 5.15 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-THIRD MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 27 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

38. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

POLISH DRAFT RESOLUTION PROPOSING THAT THE FIRST COMMITTEE GIVE A HEARING TO MILTIADES PORPHYROGENIS (A/C.1/353).

Mr. LAPTER (Poland) stated that the Polish delegation had submitted its draft resolution because it wished the First Committee to obtain an unbiased picture of the real situation in Greece. He thought that only those representatives who did not wish to hear the other side could oppose this draft resolution.

Mr. PIPINELIS (Greece) thought that the true character of the Polish draft resolution became clear if one recalled the fact that Miltiades Porphyrogenis was Minister of Justice in the so-called Markos Government ; that was a relationship which the Polish representative had failed to mention. His delegation would vote against

reproduisent au détriment de la Grèce des erreurs telles que celle commise à la conférence de Téhéran, à la suite de laquelle la Pologne a perdu 45 pour 100 de son territoire : l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Grèce doivent être défendues.

L'aide économique apportée par les États-Unis à la Grèce constitue une exécution pratique des obligations des Nations Unies à l'égard de ce pays. Mais les voisins de la Grèce s'efforcent, en s'opposant à l'amélioration des conditions économiques dans ce pays, d'amener le renversement du Gouvernement légitime. La proposition faite par la délégation yougoslave, selon laquelle le chef des guérillas devrait participer aux débats de la Première Commission, est particulièrement significative. Mais alors pourquoi n'accorderait-on pas au représentant de l'opposition yougoslave en exil la possibilité de se faire entendre sur la question grecque, sur laquelle ses vues diffèrent certainement de celles de M. Bebler ?

La Première Commission doit condamner formellement tous les actes d'intervention dans les affaires intérieures de la Grèce. La délégation du Salvador, pour sa part, donne son approbation au rapport de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans et se prononce en faveur du projet de résolution présenté par la Chine, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, réserve faite des amendements qui pourraient s'avérer nécessaires.

La séance est levée à 17 h. 15.

CENT-SOIXANTE-TREIZIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 27 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

38. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

PROJET DE RÉOLUTION DE LA POLOGNE PROPOSANT QUE LA PREMIÈRE COMMISSION ENTENDE MILTIADES PORPHYROGENIS (A/C.1/353).

M. LAPTER (Pologne) déclare que si sa délégation a soumis son projet de résolution c'est parce qu'elle veut que la Première Commission puisse se faire une opinion impartiale de la situation en Grèce. A son avis, seuls ceux qui, comme on dit, ne veulent jamais entendre les personnes qui ne sont pas de leur avis, peuvent s'opposer à ce projet de résolution.

M. PIPINELIS (Grèce) estime que la vraie nature du projet de résolution de la Pologne ressort du fait que M. Miltiades Porphyrogenis est ministre de la Justice du prétendu Gouvernement Markos ; le représentant de la Pologne a omis de mentionner ce fait. La délégation de la Grèce votera contre le projet de résolution de la Pologne pour les raisons

the Polish draft resolution for the general reasons which had been outlined at the previous meeting and also because it considered such diversions had lasted long enough.

Mr. LAWFORDE (United Kingdom) considered that the information which the Greek representative had given concerning Miltiades Porphyrogenis clearly showed that the Polish draft resolution was merely an attempt to get around the rejection of the Yugoslav draft resolution. He stated that the United Kingdom delegation would vote against it.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) supported the Polish draft resolution, stating that he considered it absolutely necessary to know the views of both parties concerned in the Greek question. He pointed out that the report of the United Nations Special Committee on the Balkans (UNSCOB) (A/574) included unfounded information on the situation in the territory of General Markos' Government; this information had been based on the testimony of the Greek Liaison Service or its witnesses. That was a further reason to hear the views of the other party, whose point of view was not contained in the the Special Committee's report. Miltiades Porphyrogenis was well qualified to fill this gap.

He also recalled that in presenting legal objections to the Yugoslav draft resolution, the Belgian representative had admitted the importance of the general principle of hearing the other party. The objectivity of the General Assembly would be put in doubt if this principle were not adhered to. For all these reasons his delegation would vote in favour of the Polish draft resolution.

Mr. DULLES (United States of America) opposed the Polish draft resolution which he considered an attempt to get around the rejection of the Yugoslav draft resolution and hear a representative of the so-called Markos Government. Furthermore it was not the custom of the General Assembly to give hearings to individuals; this had been one of the tasks of the Special Committee. However, the members of the Special Committee had been threatened with capture as prisoners-of-war when they had tried to hear representatives of the so-called Markos Government and he thought it would be inadmissible if the First Committee were now to decide to hear a representative of that government.

Mr. LAPTER (Poland) explained that he had omitted various details of the *curriculum vitae* of Miltiades Porphyrogenis as he did not think that giving him a hearing implied the recognition of his position in Greece. By hearing Mr. Porphyrogenis, it would be possible to prove whether or not the Markos Government maintained an unco-operative attitude, as claimed by the Special Committee, for he represented the views

générales qui ont été exposées à la séance précédente et aussi parce qu'elle estime que les diversions de ce genre n'ont duré que trop longtemps.

Pour M. LAWFORDE (Royaume-Uni), le renseignement que le représentant de la Grèce vient de donner au sujet de M. Miltiades Porphyrogenis montre nettement que, en proposant son projet de résolution, la Pologne cherche simplement à passer outre au fait que le projet de résolution de la Yougoslavie a été rejeté. La délégation du Royaume-Uni va donc voter contre la proposition de la Pologne.

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) se déclare en faveur du projet de résolution de la Pologne. Il estime en effet qu'il est absolument nécessaire de connaître les vues des deux parties intéressées à la question grecque. Le rapport de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans (UNSCOB) (A/574) contient, dit-il, des informations non fondées quant à la situation dans le territoire sous contrôle du gouvernement du général Markos, informations qui ont été établies sur la base de déclarations du Service de liaison grec ou de témoins que ce service a présentés. C'est là une raison de plus pour entendre les vues de l'autre partie, c'est-à-dire de la partie dont l'opinion ne figure pas dans le rapport de la Commission spéciale. M. Miltiades Porphyrogenis est tout à fait qualifié pour cette tâche.

L'orateur rappelle que le représentant de la Belgique, tout en élevant des objections d'ordre juridique contre le projet de résolution de la Yougoslavie, a admis l'importance du principe selon lequel les parties doivent être également entendues. Un doute planerait sur l'impartialité de l'Assemblée générale si ce principe n'était pas appliqué. Pour toutes ces raisons la délégation de la Tchécoslovaquie votera en faveur du projet de résolution de la Pologne.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) se prononce contre le projet de résolution de la Pologne. Il estime que celui-ci ne constitue autre chose qu'une tentative de passer outre au fait que la proposition de la Yougoslavie a été rejetée et de donner la parole à un représentant du prétendu Gouvernement Markos. D'autre part, l'Assemblée générale n'a pas l'habitude d'entendre des particuliers. Cette dernière tâche faisait partie du mandat de la Commission spéciale. Pourtant, lorsqu'ils ont essayé d'entendre les représentants du prétendu Gouvernement Markos, les représentants de la Commission spéciale ont été menacés d'être traités comme des prisonniers de guerre. Il serait tout à fait incroyable, dit M. Dulles, que la Première Commission puisse décider maintenant d'entendre un représentant de ce prétendu Gouvernement.

M. LAPTER (Pologne) explique qu'il a omis de donner nombre de détails sur le passé et la personnalité de M. Miltiades Porphyrogenis, car il ne pensait pas que le fait de l'entendre pouvait impliquer la reconnaissance de la position qu'il occupe en Grèce. C'est en entendant M. Porphyrogenis, qui représente les vues des Grecs qui soutiennent le général Markos et qui n'ont pas été entendus par la Commission spéciale, que l'on

of those Greeks who supported General Markos and had not been heard by that Committee. For the many reasons he had given he felt certain that not many representatives would vote against the Polish draft resolution.

Mr. EL-KHOURI (Syria) pointed out that the rules of procedure of the General Assembly did not provide for the hearing of individuals. He thought it would be useless to discuss the Polish draft resolution when the Committee was not authorized to take such a step.

The Polish draft resolution (A/C.1/353) was rejected by 45 votes to 6 with 2 abstentions.

GENERAL DEBATE : REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692).

Mr. BEBLER (Yugoslavia) stated that the accusations against the neighbours of Greece which were now being repeated had been a farce from the beginning. Yugoslavia had joined in the proposal that the Greek question be dropped from the Assembly's agenda, but since the majority had insisted that the United Nations continue on the road to moral bankruptcy, he felt obliged to expose the true character of developments in Greece. The foreign intervention and government terror which the minority had spoken of during the debates at the last session of the Assembly had not changed ; on the contrary they had increased, and had provoked the people to intensify their struggle against them. While the intense activity of the United States Mission and the growing strength of the army of General Markos were reported daily in the world Press and were proof of his argument, the charge against his country was based on information to the contrary and he therefore felt obliged to bring corroborating proof.

During the past year the services of the United States had replaced the British organs in Greece, although the former had been present in Greece from the beginning of British armed intervention. When it had become evident that the British intervention was bankrupt, the United States Mission to Greece, in January 1947, headed by Mr. Paul Porter, had prepared public opinion for open United States intervention, and the Truman Doctrine in March 1947 had clearly indicated that the United States was taking over. The expansionist policy of the United States provided for Greece as an important base and to attain this aim it was necessary to maintain a regime in power ready to play the role of an Anglo-American vanguard against the democratic and Socialist countries. The so-called « Agreement on Economic Aid » of 20 June 1947 was the price of American support to the Tsaldaris regime and enabled the United States to take control of the whole economic and financial life of Greece. This could be seen from the *State Department Bulletin* of May 1947 from which he quoted to show that the United States Mission would have the power to veto expenditures of which it did not approve

pourra savoir si vraiment le Gouvernement Markos a eu une attitude négative à l'égard de la Commission spéciale. Pour les nombreuses raisons qu'il vient d'exposer, M. Lapter est certain que les représentants qui voteront contre le projet de résolution de la Pologne ne seront guère nombreux.

M. EL-KHOURI (Syrie) fait remarquer que le règlement intérieur de l'Assemblée générale ne contient aucune disposition au sujet de la comparution de particuliers. Il estime que l'on ne saurait discuter du projet de résolution de la Pologne puisque la Commission n'est pas autorisée à agir de la sorte.

Mis aux voix, le projet de résolution de la Pologne (A/C.1/353) est rejeté par 45 voix contre 6, avec 2 abstentions.

DISCUSSION GÉNÉRALE : RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que les accusations qui ont été portées contre les voisins de la Grèce et que l'on répète aujourd'hui n'ont jamais constitué autre chose qu'une farce. La Yougoslavie s'est jointe à la proposition tendant à rayer la question grecque de l'ordre du jour de l'Assemblée. Mais puisque la majorité insiste pour voir l'Organisation des Nations Unies continuer sur le chemin de la banqueroute morale, il se voit obligé de faire un exposé sur le véritable caractère des événements de Grèce. L'intervention étrangère et le régime de terreur institué par le Gouvernement, dont la minorité a déjà rendu compte à la dernière session de l'Assemblée, non seulement se poursuivent mais n'ont fait qu'augmenter d'intensité, obligeant ainsi le peuple grec à la lutte. Les journaux mentionnent tous les jours l'intense activité de la Mission américaine et la force toujours plus grande de l'armée du général Markos. Mais la Yougoslavie fait l'objet de constantes accusations et M. Bebler est obligé d'apporter des preuves pour expliquer l'attitude de son pays.

Au cours de l'année écoulée, les organismes américains ont remplacé en Grèce les organismes britanniques, bien que les premiers aient été présents dans ce pays dès le commencement de l'intervention de l'armée britannique. Dès qu'il fut évident, en janvier 1947, que l'intervention britannique avait échoué, la Mission américaine en Grèce, qui avait à sa tête M. Paul Porter, avait commencé à préparer l'opinion publique à une intervention américaine ouverte et, en mars 1947, la proclamation de la Doctrine Truman a montré clairement que les États-Unis prenaient la place du Royaume-Uni. Dans la politique expansionniste des États-Unis la Grèce figurait à titre de base importante et, pour atteindre ce but, il était nécessaire de maintenir au pouvoir un régime prêt à jouer le rôle d'une avant-garde anglo-américaine dirigée contre les pays socialistes et démocratiques. Le prétendu « Accord d'aide économique » en date du 20 juin 1947 était le prix de l'aide américaine accordée au régime Tsaldaris et permettait aux États-Unis de contrôler toute la vie économique et financière de la Grèce. Le *State Department Bulletin* de mai 1947 le montre de façon évidente et M. Bebler cite quelques

and establish controls at key points acceptable to the United States.

Pursuant to this Agreement, the United States had completely taken over Greek imports and exports, financial policy and the supplying of the population through a special department of the United States Mission. No economic plan was sent to Parliament without the previous approval of this department. The United States Mission also had a financial department, a department for trade and supplies, and a department for industry and agriculture. A board of foreign trade, headed by an American, co-ordinated Greek exports and imports, and Mr. Bebler quoted from the *London Financial Times* of March 1948 and the *British Board of Trade Journal* of 20 March 1948 to show the control over imports and exports exercised by the United States Mission through this board.

As an example of the efforts of American monopolists to take over Greek natural resources. Mr. Bebler cited facts concerning the Hellenic Hydro-Electric and Metallurgical Company. He said that the company had privileges of a colonial character and priority over the State in exploiting the waterfalls of certain rivers. Among other rights it could appropriate land, import materials without paying duty, keep its capital in dollars, etc. American companies had obtained the right to prospect for oil in the Peloponnesus, the right to exploit the Kirkos mine (lead, zinc, pyrite) and finally a concession for the lignite mines at Ptolemais and had prepared plans for the exploitation of the bauxite mines of Parnasite. Companies controlled by United States interests supplied Athens with water, owned the telephone, received concessions for the manufacture of nylons, medical goods and electrical equipment, had a majority of shares in the Greek International Airlines Corporation, were trying to seize the Greek shoe industry, and had taken over all cinemas in Athens, etc.

What were the effects of American aid to Greece? In order to balance the budget a whole series of new taxes had been established, but a deficit in the budget had not been prevented. Mr. Bebler quoted figures to show the constant rise in prices and noted that the real value of the wages of workers had decreased to 50 per cent of the value of their pre-war wages. He cited further figures to show that the drachma was falling from day to day, the amount of money in circulation increasing, and Greek industrial production falling off. In his opinion the enormous amounts of dollars poured into Greece by the United States had resulted in the constant worsening of the situation and were being used for military expenses while the Greek economy was being disorganized.

To support the above analysis he quoted from a number of sources. An article by the official British observer with the Special Committee,

passages de cette publication qui indiquent, dit-il, que la mission américaine aurait le droit de faire opposition aux dépenses qu'elle n'approuverait pas et d'établir des contrôles aux points stratégiques désignés par les États-Unis.

En vertu de cet accord, les États-Unis ont assumé le contrôle absolu des importations et des exportations grecques, de la politique financière et de l'approvisionnement de la population en en chargeant un bureau spécial de la Mission américaine. Aucun plan économique n'est soumis au Parlement sans avoir été approuvé auparavant par ce bureau. La Mission américaine possède aussi un Bureau des finances, un Bureau du commerce et de l'approvisionnement et un Bureau de l'industrie et de l'agriculture. Un Office du commerce extérieur, dirigé par un Américain, coordonne les exportations et les importations grecques. M. Bebler cite des extraits du *London Financial Times* de mars 1948 et du *British Board of Trade Journal* du 20 mars 1948 pour confirmer que la Mission américaine, par l'intermédiaire de cet Office, exerce son contrôle sur les importations et les exportations de la Grèce.

Pour montrer les efforts tentés par les monopoles américains pour s'emparer des ressources naturelles de la Grèce, M. Bebler parle de la *Hellenic Hydro-Electric and Metallurgical Company*. Cette Compagnie, dit-il, jouit de privilèges à caractère colonialiste et a priorité sur l'État pour exploiter les chutes d'eau de certaines rivières. Entre autres droits, cette Compagnie a celui d'exproprier les terrains, d'importer du matériel sans payer de droits, de conserver ses capitaux en dollars, etc. Des compagnies américaines ont obtenu les droits de prospection pour le pétrole dans le Péloponnèse, d'exploiter les mines de Kirkos (plomb, zinc, pyrites); elles ont également la concession des mines de lignite de Ptolemais et ont préparé des plans pour l'exploitation des mines de bauxite du Parnasse. Des compagnies contrôlées par des intérêts américains fournissent l'eau de la ville d'Athènes, sont propriétaires du réseau téléphonique, ont reçu des concessions pour la fabrication du nylon, des produits pharmaceutiques et de matériel électrique; elles détiennent la majorité des actions de la *Greek International Airlines Corporation*, s'efforcent de s'emparer de l'industrie des chaussures, contrôlent tous les cinémas d'Athènes, etc.

Quels sont les résultats de l'aide américaine à la Grèce? Toute une série de nouveaux impôts a été instituée pour équilibrer le budget, mais le déficit n'a pu être évité. M. Bebler cite des chiffres qui indiquent la montée constante des prix et signalent que le pouvoir d'achat réel des travailleurs est la moitié de ce qu'il était avant-guerre. A l'aide d'autres chiffres, il montre que la drachme perd chaque jour de sa valeur, que la quantité de billets en circulation ne cesse de croître et la production industrielle de décroître. D'après lui, la quantité énorme de dollars déversée par les États-Unis en Grèce ne fait qu'aggraver la situation; cet argent sert à couvrir les dépenses militaires, alors que l'économie grecque se désorganise de plus en plus.

M. Bebler apporte à l'appui de l'analyse ci-dessus des citations provenant de sources diverses. Un article publié dans le *New Statesman and*

published in the *New Statesman and Nation*, noted that the optimistic review of the economic situation made by the Chief of the United States Mission was far from justified. The reactionary Greek newspaper *Elephtheria*, on 4 August 1948, wrote that purchasing power and industrial production were decreasing and unemployment increasing. The monarchist paper *Ethnikos Kiriks* in an article dated 7 July 1948 stated that the aid furnished under the Truman Doctrine was given to Greece on condition that interference in its domestic affairs would be possible and the dictatorship of the United States Mission was imposed nowhere but in Greece.

Mr. Bebler said that the United States had also tried to strengthen its political position in Greece on the basis of its aid by the formation of a Government which would carry out American aims. During the Government crisis of 23 to 28 August 1947 United States Ambassador McVeigh and Mr. Griswold, Chief of the United States Mission in Greece, had numerous interviews with various Greek politicians and Loy Henderson, of the United States State Department, had also come to Greece and was reported by George Polk in *Harpers Magazine* of December 1947 to have threatened the withdrawal of American aid. To support United States demands, the economic life of the country was paralyzed as if by enchantment, and the desired effect was produced.

Having thus formed a new Government by open pressure, the United States did not allow any change without its consent. In January 1948 the American *Chargé d'Affaires*, according to the Greek Press, stressed that the possible resignation of the Government would have detrimental effect on the programme for aid and unfavourably influence possibilities of further aid. Furthermore, it became no secret that the United States representatives in Athens were assuming prerogatives of the Government, drafting laws, regulations, etc., for submission to Parliament. As an example, Mr. Bebler cited the law on the blocking of Greek assets abroad which the rightist newspapers *Vima* and *Elephtheria*, in articles dated 21 April and 30 April 1948 respectively, claimed had been passed with the insistence that no changes be made. Ministers of the Athens Government as well as leaders of the political parties had adopted the habit of visiting the American Embassy or the United States Mission to confer on fundamental political problems. Whenever the Government refused to satisfy the demands of co-operatives, trade unions and other organizations, those bodies would call on the United States representatives to settle the matter. But topping everything was the report of the Liberal newspaper *Ta Nea* of 27 August 1948 that the Counsellor of the American Mission had interrupted a meeting of the Athens Government and ordered the Minister of Finance not to issue a *communiqué* on the increase of salaries of civil servants. Finally it should be noted that extra-territorial rights had been granted to all members of the United States Mission in Greece and the Special Mission for Economic Co-operation, ex-

Nation par un observateur officiel britannique auprès de la Commission spéciale signale que l'optimisme dont a fait preuve le chef de la mission américaine dans son étude de la situation économique est loin d'être justifié. Le journal grec réactionnaire *Elephtheria* du 4 août 1948 écrit que le pouvoir d'achat et la production industrielle ne cessent de décroître tandis que le chômage augmente. Le journal royaliste *Ethnikos Kiriks*, dans un article du 7 juillet 1948, déclare que l'aide prévue par la doctrine Truman n'est accordée à la Grèce qu'à condition que les États-Unis puissent intervenir dans les affaires intérieures de ce pays et que la dictature de la mission américaine ne s'exerce qu'en Grèce.

M. Bebler déclare que les États-Unis ont aussi essayé de renforcer la position politique qu'ils s'assurent en Grèce par l'aide qu'ils apportent au moyen de la constitution d'un Gouvernement qui exécuterait les desseins des États-Unis. Lors de la crise gouvernementale du 23 au 28 août 1947, M. McVeigh, Ambassadeur des États-Unis, et M. Griswold, chef de la mission américaine en Grèce, ont eu de nombreux entretiens avec différents hommes d'État grecs. M. Loy Henderson, du Département des États-Unis, s'est aussi rendu en Grèce et, d'après un article de Georges Polk dans le *Harpers Magazine* de décembre 1947, il aurait menacé de supprimer l'aide américaine. Pour appuyer les exigences américaines, la vie économique du pays a été paralysée comme par enchantement et l'effet souhaité a été atteint.

Ayant ainsi constitué un nouveau Gouvernement par des mesures de pression manifeste, les États-Unis n'autorisent aucun changement sans leur consentement. En janvier 1948, le chargé d'affaires des États-Unis a, d'après la presse grecque, souligné que la démission éventuelle du Gouvernement aurait des répercussions défavorables sur le programme actuel d'aide à la Grèce et sur les plans d'aide dans l'avenir. En outre, ce n'est un secret pour personne que les représentants américains, à Athènes, s'arrogent les prerogatives du gouvernement, qu'ils élaborent des projets de lois et de règlements destinés à être soumis au parlement. M. Bebler cite comme exemple la loi sur le blocage des avoirs grecs à l'étranger qui, d'après les journaux de droite *Vima* et *Elephtheria*, du 21 et du 30 avril respectivement, a été adoptée après que les Américains eurent insisté pour qu'aucun changement n'y fût apporté. Les ministres du Gouvernement d'Athènes et les chefs des partis politiques ont pris l'habitude de se rendre à l'ambassade des États-Unis ou au siège de la mission américaine pour conférer sur les problèmes politiques fondamentaux. Chaque fois que le Gouvernement refuse de satisfaire aux exigences des coopératives, des syndicats et d'autres organisations, ces organismes ont recours aux représentants américains pour régler la question. Mais ce qui dépassa tout, c'est le fait, mentionné par le journal libéral *Ta Nea* du 27 août 1948, que le Conseiller de la Mission américaine a interrompu une réunion du cabinet d'Athènes et a donné l'ordre au ministre des Finances de ne pas publier un communiqué sur l'augmentation des traitements des fonctionnaires. On doit enfin noter que

and establish controls at key points acceptable to the United States.

Pursuant to this Agreement, the United States had completely taken over Greek imports and exports, financial policy and the supplying of the population through a special department of the United States Mission. No economic plan was sent to Parliament without the previous approval of this department. The United States Mission also had a financial department, a department for trade and supplies, and a department for industry and agriculture. A board of foreign trade, headed by an American, co-ordinated Greek exports and imports, and Mr. Bebler quoted from the *London Financial Times* of March 1948 and the *British Board of Trade Journal* of 20 March 1948 to show the control over imports and exports exercised by the United States Mission through this board.

As an example of the efforts of American monopolists to take over Greek natural resources. Mr. Bebler cited facts concerning the Hellenic Hydro-Electric and Metallurgical Company. He said that the company had privileges of a colonial character and priority over the State in exploiting the waterfalls of certain rivers. Among other rights it could appropriate land, import materials without paying duty, keep its capital in dollars, etc. American companies had obtained the right to prospect for oil in the Peloponnesus, the right to exploit the Kirkos mine (lead, zinc, pyrite) and finally a concession for the lignite mines at Ptolemais and had prepared plans for the exploitation of the bauxite mines of Parnasite. Companies controlled by United States interests supplied Athens with water, owned the telephone, received concessions for the manufacture of nylons, medical goods and electrical equipment, had a majority of shares in the Greek International Airlines Corporation, were trying to seize the Greek shoe industry, and had taken over all cinemas in Athens, etc.

What were the effects of American aid to Greece? In order to balance the budget a whole series of new taxes had been established, but a deficit in the budget had not been prevented. Mr. Bebler quoted figures to show the constant rise in prices and noted that the real value of the wages of workers had decreased to 50 per cent of the value of their pre-war wages. He cited further figures to show that the drachma was falling from day to day, the amount of money in circulation increasing, and Greek industrial production falling off. In his opinion the enormous amounts of dollars poured into Greece by the United States had resulted in the constant worsening of the situation and were being used for military expenses while the Greek economy was being disorganized.

To support the above analysis he quoted from a number of sources. An article by the official British observer with the Special Committee,

passages de cette publication qui indiquent, dit-il, que la mission américaine aurait le droit de faire opposition aux dépenses qu'elle n'approuverait pas et d'établir des contrôles aux points stratégiques désignés par les États-Unis.

En vertu de cet accord, les États-Unis ont assumé le contrôle absolu des importations et des exportations grecques, de la politique financière et de l'approvisionnement de la population en en chargeant un bureau spécial de la Mission américaine. Aucun plan économique n'est soumis au Parlement sans avoir été approuvé auparavant par ce bureau. La Mission américaine possède aussi un Bureau des finances, un Bureau du commerce et de l'approvisionnement et un Bureau de l'industrie et de l'agriculture. Un Office du commerce extérieur, dirigé par un Américain, coordonne les exportations et les importations grecques. M. Bebler cite des extraits du *London Financial Times* de mars 1948 et du *British Board of Trade Journal* du 20 mars 1948 pour confirmer que la Mission américaine, par l'intermédiaire de cet Office, exerce son contrôle sur les importations et les exportations de la Grèce.

Pour montrer les efforts tentés par les monopoles américains pour s'emparer des ressources naturelles de la Grèce, M. Bebler parle de la *Hellenic Hydro-Electric and Metallurgical Company*. Cette Compagnie, dit-il, jouit de privilèges à caractère colonialiste et a priorité sur l'État pour exploiter les chutes d'eau de certaines rivières. Entre autres droits, cette Compagnie a celui d'exproprier les terrains, d'importer du matériel sans payer de droits, de conserver ses capitaux en dollars, etc. Des compagnies américaines ont obtenu les droits de prospection pour le pétrole dans le Péloponnèse, d'exploiter les mines de Kirkos (plomb, zinc, pyrites); elles ont également la concession des mines de lignite de Ptolemais et ont préparé des plans pour l'exploitation des mines de bauxite du Parnasse. Des compagnies contrôlées par des intérêts américains fournissent l'eau de la ville d'Athènes, sont propriétaires du réseau téléphonique, ont reçu des concessions pour la fabrication du nylon, des produits pharmaceutiques et de matériel électrique; elles détiennent la majorité des actions de la *Greek International Airlines Corporation*, s'efforcent de s'emparer de l'industrie des chaussures, contrôlent tous les cinémas d'Athènes, etc.

Quels sont les résultats de l'aide américaine à la Grèce? Toute une série de nouveaux impôts a été instituée pour équilibrer le budget, mais le déficit n'a pu être évité. M. Bebler cite des chiffres qui indiquent la montée constante des prix et signalent que le pouvoir d'achat réel des travailleurs est la moitié de ce qu'il était avant-guerre. A l'aide d'autres chiffres, il montre que la drachme perd chaque jour de sa valeur, que la quantité de billets en circulation ne cesse de croître et la production industrielle de décroître. D'après lui, la quantité énorme de dollars déversée par les États-Unis en Grèce ne fait qu'aggraver la situation; cet argent sert à couvrir les dépenses militaires, alors que l'économie grecque se désorganise de plus en plus.

M. Bebler apporte à l'appui de l'analyse ci-dessus des citations provenant de sources diverses. Un article publié dans le *New Statesman and*

published in the *New Statesman and Nation*, noted that the optimistic review of the economic situation made by the Chief of the United States Mission was far from justified. The reactionary Greek newspaper *Elephtheria*, on 4 August 1948, wrote that purchasing power and industrial production were decreasing and unemployment increasing. The monarchist paper *Ethnikos Kiriks* in an article dated 7 July 1948 stated that the aid furnished under the Truman Doctrine was given to Greece on condition that interference in its domestic affairs would be possible and the dictatorship of the United States Mission was imposed nowhere but in Greece.

Mr. Bebler said that the United States had also tried to strengthen its political position in Greece on the basis of its aid by the formation of a Government which would carry out American aims. During the Government crisis of 23 to 28 August 1947 United States Ambassador McVeigh and Mr. Griswold, Chief of the United States Mission in Greece, had numerous interviews with various Greek politicians and Loy Henderson, of the United States State Department, had also come to Greece and was reported by George Polk in *Harpers Magazine* of December 1947 to have threatened the withdrawal of American aid. To support United States demands, the economic life of the country was paralyzed as if by enchantment, and the desired effect was produced.

Having thus formed a new Government by open pressure, the United States did not allow any change without its consent. In January 1948 the American *Chargé d'Affaires*, according to the Greek Press, stressed that the possible resignation of the Government would have detrimental effect on the programme for aid and unfavourably influence possibilities of further aid. Furthermore, it became no secret that the United States representatives in Athens were assuming prerogatives of the Government, drafting laws, regulations, etc., for submission to Parliament. As an example, Mr. Bebler cited the law on the blocking of Greek assets abroad which the rightist newspapers *Vima* and *Elephtheria*, in articles dated 21 April and 30 April 1948 respectively, claimed had been passed with the insistence that no changes be made. Ministers of the Athens Government as well as leaders of the political parties had adopted the habit of visiting the American Embassy or the United States Mission to confer on fundamental political problems. Whenever the Government refused to satisfy the demands of co-operatives, trade unions and other organizations, those bodies would call on the United States representatives to settle the matter. But topping everything was the report of the Liberal newspaper *Ta Nea* of 27 August 1948 that the Counsellor of the American Mission had interrupted a meeting of the Athens Government and ordered the Minister of Finance not to issue a *communiqué* on the increase of salaries of civil servants. Finally it should be noted that extra-territorial rights had been granted to all members of the United States Mission in Greece and the Special Mission for Economic Co-operation, ex-

Nation par un observateur officiel britannique auprès de la Commission spéciale signale que l'optimisme dont a fait preuve le chef de la mission américaine dans son étude de la situation économique est loin d'être justifié. Le journal grec réactionnaire *Elephtheria* du 4 août 1948 écrit que le pouvoir d'achat et la production industrielle ne cessent de décroître tandis que le chômage augmente. Le journal royaliste *Ethnikos Kiriks*, dans un article du 7 juillet 1948, déclare que l'aide prévue par la doctrine Truman n'est accordée à la Grèce qu'à condition que les États-Unis puissent intervenir dans les affaires intérieures de ce pays et que la dictature de la mission américaine ne s'exerce qu'en Grèce.

M. Bebler déclare que les États-Unis ont aussi essayé de renforcer la position politique qu'ils s'assurent en Grèce par l'aide qu'ils apportent au moyen de la constitution d'un Gouvernement qui exécuterait les desseins des États-Unis. Lors de la crise gouvernementale du 23 au 28 août 1947, M. McVeigh, Ambassadeur des États-Unis, et M. Griswold, chef de la mission américaine en Grèce, ont eu de nombreux entretiens avec différents hommes d'État grecs. M. Loy Henderson, du Département des États-Unis, s'est aussi rendu en Grèce et, d'après un article de Georges Polk dans le *Harpers Magazine* de décembre 1947, il aurait menacé de supprimer l'aide américaine. Pour appuyer les exigences américaines, la vie économique du pays a été paralysée comme par enchantement et l'effet souhaité a été atteint.

Ayant ainsi constitué un nouveau Gouvernement par des mesures de pression manifeste, les États-Unis n'autorisent aucun changement sans leur consentement. En janvier 1948, le chargé d'affaires des États-Unis a, d'après la presse grecque, souligné que la démission éventuelle du Gouvernement aurait des répercussions défavorables sur le programme actuel d'aide à la Grèce et sur les plans d'aide dans l'avenir. En outre, ce n'est un secret pour personne que les représentants américains, à Athènes, s'arrogent les prérogatives du gouvernement, qu'ils élaborent des projets de lois et de règlements destinés à être soumis au parlement. M. Bebler cite comme exemple la loi sur le blocage des avoirs grecs à l'étranger qui, d'après les journaux de droite *Vima* et *Elephtheria*, du 21 et du 30 avril respectivement, a été adoptée après que les Américains eurent insisté pour qu'aucun changement n'y fût apporté. Les ministres du Gouvernement d'Athènes et les chefs des partis politiques ont pris l'habitude de se rendre à l'ambassade des États-Unis ou au siège de la mission américaine pour conférer sur les problèmes politiques fondamentaux. Chaque fois que le Gouvernement refuse de satisfaire aux exigences des coopératives, des syndicats et d'autres organisations, ces organismes ont recours aux représentants américains pour régler la question. Mais ce qui dépassa tout, c'est le fait, mentionné par le journal libéral *Ta Nea* du 27 août 1948, que le Conseiller de la Mission américaine a interrompu une réunion du cabinet d'Athènes et a donné l'ordre au ministre des Finances de ne pas publier un communiqué sur l'augmentation des traitements des fonctionnaires. On doit enfin noter que

empting them, *inter alia*, from responsibility under Greek criminal law whether an offence was committed in an official or private capacity, from all direct and indirect taxation, from the provisions of the Greek law on the protection of labour, etc.

Mr. Bebler then quoted examples of how the Press referred to the so-called independence of Greece. On 5 September 1948 *Vima* wrote that the impression was growing that the prerogatives of the Greek Government were diminishing and the rights and authority of the United States Mission were increasing and referred, as substantiation, to the fact that Greek citizens who had to settle questions with the Greek Government found it essential also to see the United States Ambassador and countless members of the United States Mission. The extreme rightist newspaper *Ethnikos Kiriks* on 28 May 1948 wrote that Greece was being governed through the telegraph and radio. Mr. Bebler also quoted at length from two successive articles in the same newspaper published on 6 and 7 July entitled « Our chains — the loss of our political independence ». This sort of « independence » to which the Greek Press referred could not be threatened by any of its northern neighbours. The observer groups of the Special Committee vainly sought Roumanian buttons on the jackets of the partisans. They would never be able to obscure the facts.

Mr. Bebler stressed the fact that American economic aid had not been given for the reconstruction of Greece and that most of the credits had been used for the military activities of the Athens Government against the Greek people. For this purpose a United States Military Mission had made a plan by which half of the total sum, namely 150 million dollars, was to be used for military purposes. Later this sum was considered inadequate and was increased by nine million dollars. Even this was later viewed as insufficient because of proposed increases in the regular army and National Guard and a further increase was made. Finally, a total of 174 million dollars was reserved for military purposes and the United States mission had to shorten, by three months, the period of the economic programme so that from March to 30 June 1948 there would only be military expenditure. When the Military Mission reported on 12 March 1948, it stated that since its arrival more than 60 million dollars worth of major items had already been received in Greece and more would arrive at regular intervals. However, General Livesay, the American military chief, stated in a Press interview on 13 January 1948 that over 100 million dollars had been spent on equipping the Greek army and that the stores imported amounted to 90,076 tons.

The United States made no effort to conceal

les droits d'extra-territorialité ont été accordés à tous les membres de la mission américaine en Grèce et de la Mission spéciale pour la coopération économique, qui se trouvent ainsi, entre autres choses, exempts des sanctions prévues par la loi pénale grecque pour tout délit commis soit à l'occasion de leurs services ou à titre privé, libérés de tous impôts directs ou indirects, non soumis à la législation grecque concernant la protection du travail, etc.

M. Bebler cite ensuite quelques exemples de la façon dont la presse fait allusion à la prétendue indépendance de la Grèce. Le 5 septembre 1948, le journal *Vima* écrivait que l'on avait de plus en plus l'impression que les prérogatives dont jouit le Gouvernement grec allaient en diminuant et que les droits et l'autorité de la Mission américaine allaient en augmentant ; le journal en donnait pour preuve le fait que les citoyens grecs qui ont à régler des questions avec le Gouvernement grec estiment indispensable de s'adresser aussi à l'ambassadeur des États-Unis et à d'innombrables membres de la mission américaine. Le journal d'extrême droite *Ethnikos Kiriks* écrivait, le 28 mai 1948, que la Grèce était gouvernée par télégraphe et par radio. M. Bebler cite aussi longuement deux articles parus dans le même journal, les 6 et 7 juillet, sous le titre « Nos chaînes — la perte de notre indépendance politique ». La sorte « d'indépendance » à laquelle la presse grecque fait allusion ne peut être menacée par aucun des voisins septentrionaux de la Grèce. Les groupes d'observateurs de la Commission spéciale cherchent en vain des boutons roumains sur les blousons des partisans et ne pourront jamais obscurcir la réalité.

M. Bebler déclare que l'aide économique américaine n'a pas été en fait accordée pour la reconstruction de la Grèce et que la majeure partie des crédits a servi au financement des opérations militaires entreprises par le Gouvernement d'Athènes contre le peuple grec. C'est dans ce but que la mission militaire américaine a élaboré un plan d'après lequel la moitié de ces crédits, soit 150 millions de dollars, devait être utilisée à des fins militaires. Par la suite on a jugé ce montant insuffisant et on l'a augmenté de 9 millions de dollars. Plus tard, même cette dernière somme fut jugée insuffisante en raison de l'augmentation que l'on se proposait d'apporter aux effectifs de l'armée régulière et de la garde nationale, et les crédits ont encore été augmentés. Finalement, ce sont 174 millions de dollars qui ont été affectés à des fins militaires et la mission américaine a été obligée de réduire de trois mois l'application du plan économique pour que, de mars au 30 juin 1948, toutes les dépenses ne fussent consacrées qu'à des fins militaires. Lorsque, le 12 mars 1948, la mission militaire a soumis son rapport, elle déclarait que, depuis son arrivée, la Grèce avait reçu pour 60 millions de dollars de produits essentiels et que les arrivages devaient se poursuivre à intervalles réguliers. Mais, le 13 janvier 1948, le général américain Livesay avait déclaré à un journal que plus de 100 millions de dollars avaient été dépensés pour l'équipement de l'armée grecque et que les approvisionnements importés s'élevaient à 90,076 tonnes.

Les États-Unis n'essaient pas de cacher le fait

that the entire army, gendamerie and police were on its pay-roll. The March report stated that since the previous September the United States had furnished rations and uniforms for all the army, navy, air force, police, etc.

It became quite clear why little remained for real economic reconstruction when consideration was given to the vast sums spent on arms and equipment, stores for the use of the army, the improvement of strategic highways and the reconstruction of ports and airfields.

General Livesay was now notorious because of his slogan « capture and kill », which was reminiscent of sundry German instructions to take no prisoners.

Mr. Kenneth Spencer, the British observer with the Special Committee, had further stated in *The New Statesman and Nation* that the Greek army was fighting in British battledress with British and American equipment. He said that the army was virtually under the command of American officers and that General Van Fleet had inspired the spring and summer offensive and he and his liaison officers down to the battalion level had tendered « advice » which could not be ignored. General Van Fleet attended, just as his predecessor General Livesay had done, all important military conferences. The Greek newspapers themselves had expressed the opinion that the American officers were no mere advisors and it was expected that they would be taking a more direct part in operations in the near future. Indeed, the orders of American officers soon became compulsory for the Greeks and they began to take an active part in operations. One Colonel Renier had commanded a battalion in the Salonika operations. During May 1948 the Greek units fighting in Rumelia had been commanded by Colonel Perdicard of the United States Army. The *United Press* in August had carried despatches about the participation of other Americans in the fighting at Alevica in the Grammos. The real supreme commander was General Van Fleet and subordinate commanders were changed in accordance with his views. This was substantiated by the *New York Herald Tribune* (Paris edition of 3 August 1948) in a bulletin concerning the replacement of General Kalogeropoulos by General Kitrilakis. In a statement made on 27 August 1948, General Van Fleet said that changes would have to be made in the higher command of the Greek army. The General had issued orders of the day. For example, on 21 August 1948 he had extended his congratulations, on their performance, to the officers and men of the 9th Division, saying that they had fully realized his expectations. On 7 September 1948 Mr. Tsaldaris' newspaper published a photograph of the General at the front accompanied by the Chief of the General Staff of the Greek Army. Even the Rightist Press sometimes protested against this situation. In *Elephtheria* on 2 September 1948 it was stated that General Van Fleet seemed to think that the Chief of General Staff was no more than his orderly. In short, there could be no doubt that the army of the Athens Government was no more

que toute l'armée, la gendarmerie et la police sont à leur solde. D'après le rapport publié en mars, les États-Unis ont, depuis septembre de l'année dernière, fourni le ravitaillement et les uniformes pour toute l'armée, la marine, l'aviation, la police, etc.

Si l'on pense aux sommes énormes dépensées en armes, en équipement, et approvisionnements destinés à l'armée ou employés à l'amélioration des routes stratégiques et la reconstruction des ports et des aérodromes, on comprend aisément qu'il reste peu de crédits pour la reconstruction économique proprement dite.

Le général Livesay est devenu fameux comme l'homme qui a lancé le mot d'ordre « capturez-les et tuez-les », qui rappelle les instructions des Allemands de ne pas faire de prisonniers.

M. Kenneth Spencer, observateur britannique auprès de la Commission spéciale, a signalé dans *The New Statesman and Nation* que l'armée grecque combattait en blouson britannique et se servait d'équipements britannique et américain. Il a ajouté que l'armée grecque se trouvait en fait sous le commandement d'officiers américains et que le général Van Fleet a été à l'origine des offensives du printemps et de l'été ; ce général et ses officiers de liaison — tous du grade d'officier supérieur — ont donné des « conseils » qu'on ne pouvait ignorer. Le général Van Fleet assiste à toutes les conférences militaires importantes, tout comme l'avait fait son prédécesseur le général Livesay. Les journaux grecs eux-mêmes ont exprimé l'opinion que les officiers américains ne sont plus de simples conseillers et qu'on peut s'attendre à ce que, dans un proche avenir, ils prennent une part plus active aux opérations. En fait, les Grecs ont dû bientôt obéir aux ordres des officiers américains, qui ont pris une part active aux opérations. Lors des opérations de Salonique un certain colonel Renier a commandé un bataillon. En mai 1948, les unités grecques combattant en Roumélie étaient placées sous le commandement du colonel Perdicard, de l'armée des États-Unis. Au mois d'août l'agence *United Press* a transmis des informations sur la participation d'autres Américains dans la lutte qui se poursuivait à Alevica, dans les monts Grammos. Le véritable commandant en chef est le général Van Fleet et les commandants moins importants sont mutés conformément à ses directives. Le *New York Herald Tribune* (édition de Paris du 3 août 1948) a confirmé ce fait dans une dépêche relative au remplacement du général Kalogeropoulos par le général Kitrilakis. Dans une déclaration qu'il a faite le 27 août 1948, le général Van Fleet a déclaré que des changements devraient intervenir dans le haut commandement de l'armée grecque. Ce général a publié des ordres du jour. C'est ainsi que, le 21 août 1948, par exemple, il a adressé aux officiers et hommes de la 9^e division des félicitations pour leur conduite, en déclarant qu'ils avaient entièrement répondu à ce qu'il attendait d'eux. Le journal de M. Tsaldaris a publié le 7 septembre 1948 une photographie du général Van Fleet au front, accompagné du chef de l'État-major général de l'armée grecque. La presse de droite elle-même a parfois protesté contre cet état de choses. Le journal *Elephtheria* du 2 septembre 1948 déclarait

than an instrument of United States policy in Greece.

The aim of the United States military intervention was to convert Greece into a strategic base and bridgehead. The construction of new airfields and harbours had been started. Details were given concerning the airports affected in the United States Mission's report of December 1947. Mr. Griswold, upon his return to the United States, had said in a Press interview that 210,000 tons of war material had been supplied, six airfields for heavy bombers had been constructed and large ports had been repaired.

Kenneth Spencer in the afore-mentioned article said that apparently the United States intended to stay in Greece, that it controlled finances, imports, exports of the army ; and that the airfields repaired in northern Greece were obviously planned for heavy bombers rather than for the aircraft at the disposal of the Greek air force. Mr. Bebler observed that these airfields of Northern Greece were thousands of miles from the United States on the borders of Albania, Bulgaria and Yugoslavia and were intended for an offensive strategic air force. The reconstruction of important harbours and the building of roads on the strategic routes to Greece's northern neighbours illustrated the role of Greece in the United States plan for world domination.

The United States with increasing frequency, sent naval and air force units to Greece to incite the forces of the Athens Government to keep on fighting. In January the carrier *Midway* and three cruisers entered Greek waters. In the following months several squadrons of United States warships had done the same. In June, in Suda Bay in Crete, there were 24 American warships, the largest concentration of warships in the Mediterranean since the end of the war. In October the carrier *Franklin Roosevelt* accompanied by a cruiser, six destroyers and four auxiliary vessels anchored in the roadstead of Phaleros. The Athens newspapers reported the manoeuvres of the aircraft from the carrier.

In September, the Greek Press gave publicity to the special flight of a B-29 bomber. On 18 September *Ta Nea* published the proposed route of the aircraft over Greek cities. On the same day the newspaper *Akropolis* wrote that this aircraft was an improvement on the type which had carried the atomic bomb to Hiroshima and Nagasaki and that this new machine was able to fly from the United States to Moscow, drop an atomic bomb and land at an American base in North Africa. Mr. Bebler observed that it would be possible to read " Greece " for " North Africa ". The paper had also observed that the aircraft would carry rockets in addition to atomic bombs.

que le général Van Fleet semble ne considérer le chef de l'état-major général de l'armée grecque que comme son ordonnance. Bref, sans aucun doute l'armée du Gouvernement d'Athènes n'est qu'un instrument de la politique américaine en Grèce.

Le but de l'intervention militaire des États-Unis est de transformer la Grèce en une base stratégique et en une tête de pont. Les Américains ont commencé à construire de nouveaux aérodromes et de nouveaux ports. Le rapport de la Mission américaine de décembre 1947 donne des détails sur les aérodromes sur lesquels on effectue des travaux. A son retour aux États-Unis, M. Griswold a déclaré à la presse que 210.000 tonnes de matériel de guerre ont été fournies à la Grèce, six aéroports pour bombardiers lourds ont été construits et d'importantes installations portuaires ont été réparées.

M. Kenneth Spencer, dans l'article déjà cité, déclare que les Américains ont apparemment l'intention de rester en Grèce, qu'ils contrôlent les finances, les importations et les exportations d'intérêt militaire, et que les aéroports réparés en Grèce du Nord étaient de toute évidence destinés à des bombardiers lourds plutôt qu'aux appareils dont dispose l'aviation grecque. M. Bebler fait observer que ces aéroports du nord de la Grèce se trouvent à des milliers de kilomètres des États-Unis, sur les frontières de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie et qu'ils sont destinés à une aviation d'attaque. La reconstruction d'installations portuaires importantes et la construction de routes qui suivent les couloirs stratégiques menant vers les pays voisins qui se trouvent au nord de la Grèce illustrent le rôle que joue la Grèce dans le plan américain de la domination mondiale.

De plus en plus fréquemment, les États-Unis envoient en Grèce des unités navales et aériennes afin d'encourager les forces du Gouvernement d'Athènes à poursuivre la lutte. En janvier le porte-avion *Midway* et trois croiseurs se sont rendus dans les eaux grecques. Au cours des mois suivants, plusieurs flottilles américaines ont fait de même. Au mois de juin, 24 navires de guerre américains se trouvaient dans la baie de Suda en Crète, ce qui constitue la plus importante concentration de navires de guerre en Méditerranée depuis la fin de la guerre. En octobre, le porte-avion *Franklin Roosevelt* accompagné d'un croiseur, de six torpilleurs et de quatre navires auxiliaires, a mouillé en la rade de Phalère. D'après les journaux d'Athènes des appareils de ce porte-avion ont procédé à des manoeuvres aériennes.

En septembre, la presse grecque a donné des informations sur un raid d'un bombardier du type B-29. Le 18 septembre, le journal *Ta Nea* a indiqué le parcours que cet appareil devait effectuer au-dessus des villes grecques. Le même jour le journal *Akropolis* signalait que cet appareil est du même type — mais perfectionné — que celui qui avait lancé les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki et que ce nouveau modèle pouvait voler des États-Unis à Moscou, lâcher une bombe atomique et aller se poser ensuite sur une base américaine en Afrique du Nord. M. Bebler fait remarquer qu'on pourrait fort bien lire « Grèce » au lieu d'« Afrique du Nord ». Le journal signalait aussi que cet appareil pouvait, en plus des bombes atomiques, transporter des bombes-fusées.

Obviously, United States military intervention in Greece had additional significance in that it menaced Greece's peaceful neighbours and the USSR. Thus, Greece, being a United States base, had become a menace to world peace and international security.

Just before the arrival of Secretary of State Marshall who visited Greece, according to the *New York Times* of 17 October 1948, in order to see why the Greek Government had failed to wipe out the guerrillas despite American aid, Mr. Grady not only admitted that the United States was considering increasing its military aid but also stated that it was unfortunate that this news had been published in the Greek Press. Obviously, the need for greater assistance had been created partly by the failure to subdue the Greek people and their democratic forces and partly by the general United States policy of preparing for a new war. The Rightist newspaper *Ethnikos Kiriks* of 22 September 1948 wrote that the new military credits anticipated would have less connexion with the struggle against the guerrillas than with the general eastern Mediterranean strategy of the United States. It was because of the United States general expansionist plan that the Western Press and the Athens Government advocated closing the northern frontiers of Greece.

The Athens Government, with the support of the United States and the United Kingdom, proceeded to increase its aggressive activities against its northern neighbours and pressed its expansionist claims particularly against Albania. During 1948 up to the end of August, the Athens Government had caused not less than 130 incidents on the Yugoslav frontier counting only those concerning which the Yugoslav Government had lodged diplomatic protests. Mr. Bebler referred specifically to an incident of 3 June 1948 which took place near the Yugoslav village of Stojakova, during which Greek troops had entered Yugoslavia and when they were approached had fired on the Yugoslav frontier guards. Again, on the 6 and 7 September a company of the 566th Battalion of the Greek army had crossed the Yugoslav frontier in the Kaymakchalan sector and a detached platoon had been engaged by Yugoslav soldiers who captured one man and a considerable amount of equipment. When the Yugoslav detachment lost its way in the fog and unintentionally crossed into Greek territory, it was fired upon without warning; clearly that action was taken with the intention of causing provocations.

Between 16 and 25 September, that is during the opening days of the present session of the Assembly, there were several incidents and the Yugoslav Government made eight protests. On one of these occasions, on 25 September, twenty shells had been fired into Yugoslav territory, wounding an officer and on another occasion, two Greek Spitfires dropped incendiaries which set fire to a Yugoslav forest. On 1 July and 2 August

De toute évidence, l'intervention militaire américaine en Grèce revêt une importance accrue du fait qu'elle menace les voisins pacifiques de la Grèce et l'URSS. La Grèce, qui est maintenant une base des États-Unis, est donc devenue une menace pour la paix mondiale et pour la sécurité internationale.

Immédiatement avant l'arrivée du secrétaire d'État Marshall qui, selon le *New-York Times* du 17 octobre 1948, a visité la Grèce afin de se rendre compte des raisons pour lesquelles le Gouvernement grec, malgré l'aide américaine, n'a pu exterminer les guérillas, M. Grady a non seulement admis que les États-Unis envisageaient d'augmenter leur aide militaire, mais a également déploré que cette information eût été publiée dans la presse grecque. Il est évident que l'augmentation de l'aide apportée à la Grèce est devenue nécessaire, en partie en raison de l'échec des opérations destinées à asservir le peuple grec et ses forces démocratiques, et en partie à cause de la politique générale des États-Unis qui consiste à préparer une nouvelle guerre. Le journal de droite *Ethnikos Kiriks* écrivait le 22 septembre 1948 que l'octroi annoncé de nouveaux crédits militaires était motivé par la stratégie générale des États-Unis en Méditerranée orientale plutôt que par la lutte contre les guérillas. C'est en raison du plan général d'expansion des États-Unis que la presse occidentale et le Gouvernement d'Athènes préconisent la fermeture des frontières septentrionales de la Grèce.

Avec l'appui des États-Unis et du Royaume-Uni, le Gouvernement d'Athènes a adopté une attitude de plus en plus agressive contre ses voisins septentrionaux et a formulé de façon plus énergique ses revendications expansionnistes, en particulier à l'égard de l'Albanie. Au cours des huit premiers mois de l'année 1948, le Gouvernement d'Athènes a provoqué non moins de 130 incidents à la frontière yougoslave, et il ne s'agit que des incidents qui ont fait l'objet de protestations diplomatiques du Gouvernement yougoslave. M. Bebler mentionne en particulier l'incident du 3 juin 1948 qui eut lieu près du village yougoslave de Stojakova : les troupes ont pénétré en Yougoslavie et ont tiré sur les gardes-frontière yougoslaves lorsque ceux-ci se sont approchés d'eux. Les 6 et 7 septembre, une compagnie du 566^e bataillon de l'armée grecque a franchi la frontière yougoslave dans le secteur de Kaymakchalan ; une section séparée du gros de la troupe s'est heurtée à la résistance de soldats yougoslaves qui firent un prisonnier et s'emparèrent d'une quantité considérable de matériel. Lorsque, ayant perdu son chemin dans le brouillard, le détachement yougoslave franchit par inadvertance la frontière grecque, il essuya, sans avertissement préalable, des coups de feu, dans des circonstances qui montraient qu'il s'agissait d'une provocation.

Entre le 16 et le 25 septembre, c'est-à-dire pendant les premiers jours de la présente session de l'Assemblée, il y a eu plusieurs incidents et le Gouvernement yougoslave a émis huit protestations. Au cours de l'un de ces incidents, qui eut lieu le 25 septembre, vingt obus furent lancés sur le territoire yougoslave — un officier fut blessé ; au cours d'un autre incident, deux avions Spitfire grecs ont lâché des bombes incendiaires

1948 the Yugoslav Government sent notes to the Security Council stating that these repeated incidents proved that their occurrence was not accidental but premeditated.

There had also been numerous provocations on the Bulgarian border. For instance, on 4 April 1948, a frontier patrol had been forcibly abducted from Bulgarian territory by about one hundred armed Government soldiers who crossed into Bulgaria. This clearly showed the hypocrisy of the assertion by the Greek Government that it was anxious to establish diplomatic relations with Bulgaria.

The incidents on the borders of Albania during the past year had assumed the character of really aggressive acts. There had been hundreds of incidents, particularly between 13 and 15 August. As an example, on 3 August a Greek detachment, 150 strong, entered Albania in the direction of Cezana and was engaged for about an hour a half by the Albanian frontier guards. On 30 August there was another engagement with the frontier guards in which two of the monarchist soldiers were taken prisoner.

Border incidents were not the only provocations. Since Anglo-American intervention began, the controlled Press of Greece was full of anti-Soviet and anti-Slav propaganda. The newspaper *Vradini* openly advocated the invasion of Albania. On 25 August this paper advocated sending an ultimatum to Albania and seeking a cause for war. The military provocations on the borders and the warmongering propaganda of the Press were two sides of the same coin.

The Athens Government radio said, in a broadcast on 26 February 1948, that the Greek frontier problem would be settled by the Greek army. The same station, on 21 February, claimed, for Greece, a number of towns deep inside Yugoslav and Bulgarian territory. On 30 August this station carried a broadcast claiming that the frontiers of Greece should run from the Balkan mountains in Bulgaria through Kosovo field in Yugoslavia to Alesi in Albania and stating that in claiming these areas Greece was not asking for foreign territory.

On 31 August the newspaper *Katimerini* suggested that if it were true that the USSR and its satellites were not prepared for open conflict Greece should send an expeditionary force into Albania to teach that perfidious country a lesson. The paper continued that such action would prove that the Western Powers were prepared to take action while they had a monopoly of the atomic bomb.

The warmongering propaganda against Greece's democratic neighbours not only resembled Nazi propaganda but had actually taken over Gœbbels' slogan about the Slav danger. The anti-Slav slogans were being disseminated in Greece through all available media. Mr. Bebler quoted the evidence given by two deserters from the Greek army, to the effect that the army was being indoctrinated with anti-Slav propaganda.

qui ont mis le feu à une forêt yougoslave. Le 1^{er} juillet et le 2 août 1948, le Gouvernement yougoslave a envoyé des notes au Conseil de sécurité déclarant que la fréquence de ces incidents prouvait que, loin d'être accidentels, ils étaient bel et bien prémédités.

Il y a eu également de nombreuses provocations à la frontière bulgare. Ainsi, le 4 avril 1948, une patrouille frontalière a été enlevée et emmenée en Grèce par une centaine de soldats de l'armée grecque qui avaient franchi en armes la frontière bulgare. Cet incident montre clairement l'hypocrisie dont fait preuve le Gouvernement grec lorsqu'il déclare qu'il désire établir des relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Les incidents qui ont eu lieu à la frontière albanaise au cours de la dernière année ont pris un caractère de véritables actes d'agression. Il y a eu des centaines d'incidents, en particulier entre les 13 et 15 août. Ainsi, le 3 août, un détachement grec fort de 150 hommes a pénétré en Albanie dans la région de Cezana et, pendant une heure et demie environ, a fait face aux gardes-frontière albanais. Le 30 août, eut lieu un autre engagement avec des gardes-frontière au cours duquel deux soldats monarchistes furent faits prisonniers.

Les provocations ne se bornent pas aux incidents de frontière. Depuis le début de l'intervention anglo-américaine, la presse contrôlée de la Grèce est remplie de propagande antisoviétique et antislave. Le journal *Vradini* préconise ouvertement l'invasion de l'Albanie. Le 25 août, ce journal demandait l'envoi d'un ultimatum à l'Albanie et voulait qu'on trouve une raison pour déclarer la guerre. Les provocations militaires aux frontières et la propagande en faveur d'une nouvelle guerre à laquelle se livre la presse sont les deux côtés d'une même médaille.

La radio gouvernementale d'Athènes a déclaré, dans une émission du 26 février 1948, que le problème des frontières de la Grèce serait résolu par l'armée grecque. Le 21 février, la même station a revendiqué pour la Grèce un nombre de localités situées loin en territoires yougoslave et bulgare. Le 30 août, cette station a diffusé une émission selon laquelle les frontières de la Grèce devaient aller des Balkans bulgares à Alasi, en Albanie, en passant par Kossovo, en Yougoslavie. En revendiquant ces régions, précisait la radio, la Grèce ne réclamait aucun territoire étranger.

Le 31 août, le journal *Katimerini* suggérait que, s'il était vrai que l'URSS et ses satellites n'étaient pas en état de se lancer dans un conflit déclaré, la Grèce devrait envoyer un corps expéditionnaire en Albanie, pour donner une leçon à ce perfide pays. Une initiative de ce genre, ajoutait ce journal, prouverait que les Puissances occidentales sont prêtes à passer à l'action pendant qu'elles ont encore le monopole de la bombe atomique.

Non seulement la propagande guerrière contre les démocraties voisines de la Grèce ressemble à la propagande nazie, mais elle a même repris à son compte le mot d'ordre de Gœbbels sur le péril slave. On diffuse en Grèce les mots d'ordre antislaves par tous les moyens possibles. M. Bebler cite les témoignages de deux déserteurs de l'armée grecque, selon lesquels on inculque à l'armée les théories d'une propagande antislave.

The question then arose how it was possible for a small country like Greece to dare to conduct such a foreign policy with regard to its neighbours and the USSR. Clearly the Athens Government would not seek that territorial aggrandizement without support from abroad and the assurance that it would be maintained in power by foreign bayonets. The Greek attitude could only be explained by the fact that the real masters of Greece wished to maintain tension in the Balkans in order to justify the conversion of Greece into a strategic base for the Anglo-Saxon bloc. These were the only reasons for sending the Special Committee to Greece for it had not contributed to the improvement of relations but rather had caused them to deteriorate. This policy had transformed Greece into a source of international complications which endangered world peace.

The policy of both the actual and the apparent masters of Greece was contrary to the interests not only of the neighbouring peoples and world peace but also of the Greek people themselves. The question then arose whether the Greek people supported this policy. The Yugoslav delegation asserted, as it had done at the previous session, that the immense majority of the Greek people was categorically opposed to this policy and that the present regime in Athens could not remain in power without resorting to terror.

During the past year new proofs of this argument had been given. Evidence was given by British Colonel Alexander Sheppard in his statement on 14 October 1948 in a Press conference at Goteborg. Colonel Sheppard had long experience in Greece, having fought there in 1941 and served in 1945 with an Australian Mission, then as head of an UNRRA mission and in 1946 as head of the Economic Mission for Northern Greece. In 1947 he had resigned this post because of his disapproval of the intervention policy of the United Kingdom. Colonel Sheppard had said that those in power who had first sold their country to the Germans and were now selling it to the Americans had organized a ruthless reign of terror. He pointed out that the Athens Government admitted the deportation of 67,000 persons to the Aegean Islands and had not permitted them to be visited by the International Red Cross on the pretext that they could not be considered prisoners of war since there was officially no war. Mr. Bebler remarked that there were additional facts concerning the present situation in Greece. Workers seeking employment in public works were required to produce a certificate of good political behaviour. For example, in a form issued by the Ministry of Justice there was to be found among the questions the query whether the applicant had been a member of the EAM, EPON or ELAS, which were organizations of the National Liberation Movement during the German occupation.

The Government had abolished the last remnants of the freedom of the Press. It had prohi-

La question se pose donc de savoir comment il peut se faire qu'un petit pays comme la Grèce ose poursuivre une telle politique étrangère à l'égard de ses voisins et de l'URSS. Il est clair que le Gouvernement d'Athènes ne rechercherait pas ainsi une expansion territoriale s'il n'était soutenu de l'extérieur et si on ne lui avait donné l'assurance qu'on le maintiendrait au pouvoir à l'aide des baïonnettes étrangères. L'attitude de la Grèce ne peut s'expliquer que par le fait que les vrais maîtres de la Grèce souhaitent maintenir un état de tension dans les Balkans, en vue de fournir une justification à la transformation de la Grèce en base stratégique pour le bloc anglo-saxon. Ce sont là les seules raisons pour lesquelles on a envoyé la Commission spéciale en Grèce car, loin de contribuer à améliorer les relations, cette Commission spéciale a plutôt provoqué leur aggravation. Cette politique a transformé la Grèce en une source de complications internationales qui mettent en danger la paix mondiale.

La politique poursuivie tant par les vrais maîtres que par les maîtres apparents de la Grèce est contraire, non seulement aux intérêts des peuples voisins et de la paix mondiale, mais aussi à ceux du peuple grec lui-même. La question se pose donc de savoir si le peuple grec approuve cette politique. La délégation yougoslave affirme, ainsi qu'elle l'a déjà fait lors de la session précédente, que l'immense majorité du peuple grec est catégoriquement hostile à cette politique et que le Gouvernement actuellement au pouvoir à Athènes ne peut s'y maintenir sans avoir recours à la terreur.

L'année qui vient de s'écouler a fourni de nouvelles preuves à l'appui de cette thèse. Un témoignage dans ce sens a été donné par le colonel anglais Alexander Sheppard, le 14 octobre 1948, lors d'une conférence de presse tenue à Goteborg. Le colonel Sheppard a de la Grèce une longue expérience, car il y a combattu en 1941, puis il y a fait partie en 1945 de la mission australienne, pour être ensuite chef d'une mission de l'UNRRA et, en 1946, chef de la mission économique en Grèce septentrionale. En 1947, il a démissionné de ce poste, parce qu'il désapprouvait la politique interventionniste du Royaume-Uni. Dans une de ses déclarations, le colonel Sheppard a dit que les autorités qui, après avoir vendu leur pays aux Allemands, le vendent maintenant aux Américains, ont organisé un régime de terreur impitoyable. Il a souligné que le Gouvernement d'Athènes reconnaît avoir déporté 67.000 personnes aux îles de la mer Égée et n'a pas autorisé la Croix-Rouge internationale à les visiter, sous le prétexte qu'on ne saurait les considérer comme prisonniers de guerre puisque, officiellement, il n'y a pas de guerre. M. Bebler fait observer qu'il existe d'autres preuves de la situation actuelle en Grèce. On exige des ouvriers qui cherchent un emploi dans les travaux publics qu'ils produisent un certificat de bonne conduite politique. Par exemple, dans un questionnaire imprimé pour le ministère de la Justice, on trouve entre autres questions la suivante : le postulant a-t-il été membre de l'EAM, de l'EPON ou de l'ELAS ? Or, il s'agit là d'organisations affiliées au Mouvement de libération nationale sous l'occupation allemande.

Le Gouvernement a supprimé les derniers vestiges de la liberté de la presse. Il a interdit

bited the publication of Communist and, in general, all democratic newspapers and had imprisoned or deported the editors. Since the last session of the Assembly, 62 newspapers, including 12 dailies, had been banned. On 16 October 1948, Mr. Glezos, editor of the Communist *Rizopastis* had been condemned to death on the grounds that his newspaper had published an article by the Secretary-General of the Greek Communist party. Glezos had become a national hero during the German occupation and during his trial the inhabitants of his village had demanded his release, as was reported in the Rightist Press of Athens on 17 October 1948.

Trade union freedoms had been abolished. Members of trade union committees had been imprisoned and deported. The Government then organized a new trade-union committee picked by the police and composed of Fascist and quisling elements. On 28 March 1948 the Government organized a sham Congress of the police-sponsored "General Confederation of Labour". A particularly violent wave of terror had begun on Christmas Day 1947, just after the end of the second session of the United Nations General Assembly. On this occasion 600 arrests were made. Mr. Bebler then gave additional details of large scale arrests during 1948 in Piraeus, Athens, Larissa, Sparta and a number of villages.

The terroristic methods of the Greek police had been looked into by Mrs. Braddock, Labour Member of the United Kingdom Parliament, who had expressed the opinion that the news from Greece indicated that Fascism had not been destroyed in the war. She believed that the working class of the whole world should concentrate its attention on Greece or it would be heading for a third world war. Imprisonment was normally followed by deportation, summary judgment by court-martial, or shooting without trial. The "death camps" were becoming the usual home of the democratic inhabitants. Mr. Bebler referred to the locations of various camps which were referred to in the Athens Press. In one of these there was stated to be over 20,000 officers and soldiers from the Government army who had been imprisoned for their democratic sentiments. As early as July 1946 there had been established a network of courts-martial. In May 1948 the power to exterminate the democratic population had been increased by the re-enactment of a law of 10 December 1912, which abolished the constitutional provisions prohibiting arrest without warrant and guaranteeing the inviolability of homes of private correspondence. This law further gave the military authorities competence to punish offences against the security of the State. From the Athens Press it could be found that the courts-martial had begun their work in the Peloponnesus and death sentences were a daily occurrence.

The CHAIRMAN suggested that in view of the hour Mr. Bebler might continue his statement at the following meeting.

The meeting rose at 12.55 p. m.

la publication des journaux communistes et, en général, de tous les journaux démocratiques, dont il a fait emprisonner ou déporter les rédacteurs en chef. Depuis la dernière session de l'Assemblée, 62 journaux, dont 12 quotidiens, ont ainsi été supprimés. Le 16 octobre 1948, M. Glezos, rédacteur en chef du journal communiste *Rizopastis* a été condamné à mort sous prétexte que son journal avait publié un article du secrétaire général du parti communiste grec. Or, Glezos était devenu un héros national sous l'occupation allemande et, pendant son procès, les habitants de son village ont demandé sa mise en liberté, ainsi que l'a rapporté la presse de droite d'Athènes le 17 octobre 1948.

Les libertés syndicales ont été abolies. Des membres des comités syndicaux ont été emprisonnés et déportés. Le Gouvernement a ensuite organisé un nouveau comité syndical composé d'éléments fascistes et de quislings, choisis par la police. Le 28 mars 1948, le Gouvernement a organisé un soi-disant congrès de la « confédération générale du travail », patronnée par la police. Une vague de terreur particulièrement violente avait commencé le jour de Noël 1947, c'est-à-dire juste après la fin de la deuxième session de l'Assemblée générale des Nations Unies. A cette occasion, on opéra 600 arrestations. M. Bebler donne ensuite des détails complémentaires sur les arrestations massives effectuées en 1948 au Pirée, à Athènes, à Larissa, à Sparte et dans un grand nombre de villages.

Les méthodes terroristes employées par la police grecque ont fait l'objet d'une enquête de la part de Mme Braddock, députée travailliste au parlement du Royaume-Uni ; elle a été d'avis que les nouvelles venant de Grèce démontrent que la guerre n'a pas détruit le fascisme. Elle pense que la classe ouvrière devrait porter, dans le monde entier, son attention sur la Grèce, sans quoi elle sera précipitée dans une troisième guerre mondiale. La déportation, le jugement sommaire par un conseil de guerre ou l'exécution sans jugement sont les suites habituelles de l'incarcération. Les « camps de la mort » deviennent le domicile habituel des démocrates. M. Bebler cite les emplacements de divers camps mentionnés dans la presse d'Athènes. Dans l'un de ces camps, rapporte-t-on, se trouvent plus de 20.000 officiers et soldats de l'armée gouvernementale qui y ont été emprisonnés pour leurs sentiments démocratiques. Dès juillet 1946, un réseau de conseils de guerre a été établi. En mai 1948, la remise en vigueur d'une loi du 10 décembre 1912 a rendu plus facile l'extermination de la population de sentiments démocratiques ; cette loi abolissait les dispositions constitutionnelles interdisant d'opérer des arrestations sans mandat et garantissant l'inviolabilité des foyers et de la correspondance privée. Cette loi habilitait en outre les autorités militaires à punir les attentats à la sécurité de l'État. Il ressort de la lecture de la presse athénienne que les conseils de guerre ont commencé leur œuvre dans le Péloponnèse et qu'il y a journellement des condamnations à mort.

Le PRÉSIDENT suggère à M. Bebler, étant donné l'heure tardive, de continuer sa déclaration à la prochaine séance.

La séance est levée à 12 h. 55.